Lûes 1°. et 2°. N°.76. par Caqué.

Réflexions sur les hernies avec Gangréne, à l'occasion d'une opération de Bubonocéle suivie de pourriture à l'intestin Colon qui formoit en partie la hernie.

Le 20. mai 1756. Un garçon âgé de 22 ans, entra à l'hôtel Dieu de Reims à huit heures du Soir. Il avoit

ARC 52 n° 23

une tumeur considerable dans l'aine gauche, qui descendoit jusque dans le Scrotum. Un élève la regarda comme une hernie étranglée. Il appliqua dessus une aumelette grasse et saigna le malade.

Le lendemain en faisant ma visitte, j'examinai le malade que je trouvai avec tension legere et douleur vive au bas ventre, des nausées, constipation, la fiévre, le pouls developpé, et le visage dans l'état naturel. La tumeur étoit très dure et très douloureuse. elle remplissoit le Scrotum de façon qu'on ne pouvoit distinguer le testicule du même côté. elle présentoit à la vûe et au toucher, la figure d'un testicule très gonflé par ces fluxions qui arrivent quelquefois à la suite des gonorrhées virulentes. Le malade me dit que depuis quelques années, il étoit affligé d'une descente qui paroissoit de tems à autres, pour laquelle il n'avoit pris aucune précaution. que depuis deux mois il avoit une chaude pisse, dont l'écoulement étoit fort diminué depuis trois jours. Ce recit fixa mon attention

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

La difficulté étoit de reconnoître si cette tumeur dependoit du gonflement du testicule, ou si elle avoit pour cause locale la présence des parties qui forment la hernie. quoi que les circonstances de la gonorrhée virulente, l'inspection de la tumeur, l'état du visage et du pouls, semblassent annoncer une fluxion sur le testicule, cependant une partie des signes rationels, me déciderent à la caracteriser hernie; parce que, dans les fluxions des testicules, la tension du bas ventre ne paroit pas en si peu de tems, la douleur qui les accompagne se fait principalement sentir le long du cordon spermatique, et dans la partie engorgée: de plus à mesure que je comprimois la tumeur je faisois augmenter les douleurs dans le ventre, ainsi que les envies de vomir. comme ces simptômes ne se rencontrent point dans les fluxions des testicules, je ne doutai plus que ce ne fut une veritable hernie.

On employa inutilement dans le jour et la nuit suivante les remedes les plus propres à relacher et faciliter la réduction des parties sorties. le vomissement bilieux parut

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

dans le jour, les accidens augmenterent tellement pendant la nuit, que le 28. au matin, le malade rendoit fréquemment les matieres stercorales par la bouche. le ventre étoit très tendu ~~et~~ très douloureux, et la fievre aiguë: la peau du scrotum étoit déja un peu œdemateuse, le pouls qui dans ces circonstances est ordinairement dur et concentré, étoit developpé, et le visage n'annonçoit rien de funeste. Les accidens allant toujours en augmentant, je jugeai par leur violence de la nécessité urgente d'opérer. Je consultai à cet effet. malgré quelques doutes qui parurent d'abord sur la nature de la maladie, on conclut à l'opération.

J'opérai le malade au bout de 36. heures d'étranglement. Je trouvai sous la tunique vaginale un grand vuide rempli de sérosité, qui nous fit prendre cette membrane pour le sac herniaire qui n'étoit alors que découvert. Ce sac étoit si rougeâtre qu'il ne pouvoit être facilement reconnu. En divisant ses premiers feuillets pour en faire l'ouverture, j'ouvris une artériolle qui fournit autant de sang qu'un rameau de l'artère spermatique. Cette effusion jointe au vuide et à la sérosité

qui s'étoit trouvé sous la tunique vaginale, et aux circonstances précédentes, renouvella le doute qu'on avoit eu sur la nature de la maladie; mais comme j'étois assuré de son caractère, je continuai à ouvrir, avec toutes les précautions possibles, le sac herniaire qui étoit en partie charnu et de l'épaisseur d'un écu de six livres. il en sortit une quantité de sérosité un peu rougeâtre. nous trouvames dans sa cavité, une très grande portion d'épiploon, et sept à huit pouces de l'intestin Colon qui étoit brun. La portion d'épiploon qui formoit la hernie, étoit altérée dans sa plus grande partie, seulement elle paroissoit avoir conservé son état naturel deux pouces au dessous de l'étranglement. Je dis qu'elle paroissoit avoir conservé son état naturel, parce que, dans ces circonstances, les liqueurs n'ayant plus la liberté de circuler, à raison de l'étranglement, les sucs graisseux venant à s'épaissir, compriment les artères et retardant de beaucoup le mouvement du sang, changent la disposition intérieure des fluides, sans marquer aucune altération extérieure. Fondé sur ce principe et sur ma propre experience, (a) Je fis mon incision à un pouce de l'étranglement, dans l'endroit

---

(a) 3e vol. des mém. de l'académ. fol. 407.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qui paroissoit sain; et j'emportai sans ligature, une portion d'épiploon de sept à huit pouces de hauteur, sans que les artères épiploïques fournissent une goutte de sang. quant à l'intestin ne le trouvant pas encore assés éloigné de sa couleur naturelle, nous ne doutames point qu'il ne dut se retablir, lorsqu'il seroit rentré dans l'abdomen. L'anneau dilaté, je le reduisis avec ce qui restoit d'épiploon. après avoir examiné le testicule que je trouvai tres sain, je pansai la plaie à l'ordinaire.

J'employai les fomentations émollientes sur le ventre, je fis resaigner le malade plusieurs fois. on lui donna des lavemens, des potions huileuses, et il observa un régime tres exact. malgré ces précautions, les accidens devinrent si violens, qu'il manqua de perir au bout de deux à trois jours.

Dés le lendemain de l'opération, voyant le malade dans un état aussi critique, je ne doutai point que l'inflammation ne se termina par gangréne de la portion d'intestin qui avoit été étranglée. J'annonçai que l'unique ressource qui pouvoit sauver le malade, étoit la crevasse de l'intestin. J'aurois

Souhaité alors de pouvoir le retirer au dehors, afin de l'ouvrir, ou d'emporter la partie mortifiée, et procurer par là une issuë aux matieres stercorales. Les difficultés de réüssir de cette façon me firent chercher quelques autres moyens, qui puisse procurer cette ouverture. Je n'étois pas absolument retenu par la crainte, que les matieres s'échapassent dans le ventre, parce que j'étois persuadé, que la portion d'intestin qui avoit formé la descente, quoi que réduite, étoit restée dans les environs de l'anneau, soit qu'elle y fut retenue par quelques adhérences formées dans l'inflammation, soit qu'elle y fut restée par sa situation habituelle, ce qui devoit faciliter l'évacuation des matieres par la plaie.

Le 2e. jour de l'opération, après avoir murement réflechi, sur le danger éminent où le malade étoit exposé, par la rétention des excrémens, je crus qu'il n'y avoit pas d'autre parti à prendre, que de lui faire donner cinq ou six onces de mercure crud, pour faciliter l'ouverture de l'intestin. Je ne voulus cependant point lui faire administrer ce remede, sans en avoir conferé avec les personnes de l'art. malgré toute ma diligence, je ne pus les rassembler

le jour même. je fus contraint de remettre au lendemain l'execution de mon dessein.

Le 3.e jour, le malade ayant tous les simptômes d'une mort prochaine, je ne le crus plus dans le cas de prendre le remede que j'avois voulu lui donner la veille. il passa une partie de la nuit suivante dans une espece d'agonie. heureusement la nature dans ce moment, supléa au deffaut de l'art. l'intestin s'ouvrit, une quantité prodigieuse d'excrémens sortit par la plaie, et le malade revint de la mort à la vie, aussi promptement que ces matieres s'évacuerent.

Le lendemain matin, au lieu d'un moribond, j'eus la surprise de trouver un homme qui d'une voix assurée, me fit part de la crise salutaire que la nature avoit opérée en sa faveur. Il étoit en effet dans une situation toute differente de celle où je l'avois laissé la veille, les accidens étant considerablement diminués.

Après avoir examiné la plaie extérieure, je la bassinai comme les jours précedens, avec de l'esprit de therebentine tiede. J'appliquai sur les endroits gangrénés de la charpie trempée dans ce medicament, et toute la plaie fut couverte de plumaceaux

chargés de digestif animé. L'appareil fut posé mollement, afin que les matieres Stercorales pussent s'échapper facilement par la plaie. On réitera le pansement deux et trois fois le jour. Les escarres gangréneuses commencerent à tomber au bout de quatre jours, et l'ulcére se détergea insensiblement les jours suivants. Le malade étoit au boüillon pour toute nourriture. On lui donnoit un Lavement émollient tous les jours. Il y avoit huit jours qu'il en faisoit usage, lorsqu'on s'apperçut qu'ils ramenoient un peu de matieres Stercorales par l'anus. Le 10.e ou 12.e jour, je permis des Soupes, des œufs, et quelques autres alimens legers. Le malade peu satisfait de cette nourriture, mangea de la viande à mon insçu, qui ne lui occasionna aucun accident. Les Lavemens continués, amenerent insensiblement une plus grande quantité d'excrémens par l'anus. Il ne s'en étoit pas encore échappé naturellement par cette voye, lorsque le 25.e jour, je fis prendre au malade un minoratif, dont les évacuations se firent en partie par l'ulcére et en partie par le rectum. Depuis ce tems les matieres continuerent à passer partie par la plaie, partie par les voies naturelles sans le secours des Lavemens. On en continua cependant l'usage. Les matieres

fécales reprirent la route des intestins à mesure que la plaie se consolida. On réitéra la purgation au bout de quatre jours, qui détermina les matières à s'évacuer presqu'entièrement par l'anus. Enfin l'état du malade devint si favorable, que lorsque je le remis aux soins de mon confrère le premier de Juillet, nous le crumes hors de tout danger. Les matieres stercorales qui passoient alors par la plaie, étoient en si petite quantité, que cinq jours après elles disparurent entierement.

Le Convalescent ayant vu finir cet écoulement et pressé de la faim, augmenta sa nourriture. quoi qu'il n'y eut plus d'évacuations par bas, il n'osa cependant se plaindre de peur d'être réduit à la diette, et obligé de reprendre des Lavemens. Par le deffaut d'évacuations, les matieres s'accumulerent à un tel point, qu'au bout de trois à quatre jours de constipation, la fièvre survint avec tension et douleur au bas ventre, et le malade fut exposé au même danger auquel il venoit d'échaper. heureusement l'ulcère qui n'étoit pas encore parfaitement consolidé se rouvrit. Les excrémens repasserent totalement par cette voie. Comme les matieres retenues avoient précedemment exposé

BIBLIOTHEQUE

le malade à périr, on songea spécialement à le debarasser de celles qui venoient de le replonger dans des nouveaux dangers. On en revint à l'usage des lavemens, et on le réduisit à la diette la plus exacte. Toutes les matières stercorales sortirent par la plaie les premiers jours, excepté la partie que les lavemens attiroient avec eux par l'anus. Au bout de quatre jours, les matieres surabondantes étant évacuées et les accidens étant diminués, on purgea le malade avec un minoratif. Les évacuations se firent en partie par la plaie et en partie par l'anus. Le lendemain de cette purgation, les matieres passerent en partie par l'anus sans aucun secours. on se relacha sur l'exactitude du régime, mais on continua à donner des lavemens. Les matieres reprirent la route de l'anus à mesure que l'ulcère se consolida. Enfin vers la fin du mois de Juillet la nature rentra totalement dans ses droits. La plaie fut entièrement consolidée, et le malade parfaitement guéri. Ce jeune homme m'a assuré plusieurs fois qu'il n'avoit senti aucune douleur depuis sa guérison, quoi qu'il ait été réduit à une nourriture des plus grossieres.

Cette observation nous prouve que l'on peut faire la résection

de l'épiploon fort haut sans ligature, en observant neanmoins de ne pas couper dans un endroit où les liqueurs vivifiantes circuleroient encore librement. Il y auroit eu d'autant plus de danger à ne pas prendre cette précaution, dans la portion que j'ai emporté, que les vaisseaux sanguins y étoient fort gros. Ces vaisseaux quoi que considerables, n'ayant pas fourni une goutte de sang aprés avoir été coupés, confirment le sentiment de M.r Pipelet qui dit que "La portion de l'épiploon qui est immédiattement "au dessus de la partie froide et livide, n'est pas toujours éxempte d'altération, "quoi que fort saine en apparence, et que la section peut n'y avoir aucune "mauvaise suite. (a) Mais s'il arrivoit que toute la portion de cette membrane qui forme la hernie fut mortifiée, à l'imitation de M.r Sharp il faudroit la couper tout contre la partie saine. (b) on éviteroit par ce moyen les inconvéniens de l'hémorragie, et ceux de la ligature, lorsqu'elle est patiquée dans une partie saine. (c)

Cette observation nous fournit l'occasion de faire des réflexions, sur les difficultés qui se rencontrent, dans la maniere dont nous devons nous conduire, lorsqu'à l'ouverture de la hernie, nous trouvons l'intestin menacé

(a) 3.e vol. des Mém. de l'academ. fol. 407.

(b) Recherches critiques sur l'état présent de la Chirurgie. 1751. fol. 46.

(c) 3.e vol. des Mém. de l'academ. fol. 403.

de pourriture. Les éclaircissemens que l'on trouve dans les auteurs à ce sujet se réduisent à deux sentimens. les uns veulent qu'on retienne l'intestin au dehors, dans la crainte qu'aprés sa réduction, les accidens venant à augmenter, la vie du malade ne se trouve exposée par le danger de la gangréne de l'intestin, et de l'épanchement des matieres fécales dans le bas ventre. (a) Les autres au contraire, sont d'avis de remettre l'intestin dans l'abdomen, dans la crainte qu'il ne soit de plus en plus endommagé par l'action de l'air, et dans la persuasion où ils sont qu'il peut se rétablir par la chaleur naturelle lorsqu'il est réduit, comme il est arrivé nombre de fois. (b.) Ces deux sentimens ayant pour eux l'authorité des plus grands Maitres, de plus se trouvant confirmés par plusieurs expériences qui paroissent contradictoire, puisque l'on à vu guérir des intestins qui menaçoient d'une gangréne prochaine apres avoir été réduits, et au contraire d'autres tomber en gangréne quoi que legerement altérés, tel que celui qui fait l'objet de notre observation; Elles ne servent donc qu'a augmenter les difficultés de porter son jugement, sur la façon dont on doit se conduire, lorsqu'il est question de réduire un intestin qui tend à pourriture.

Pour obvier à ces difficultés, je crois qu'il est nécessaire de chercher dans les circonstances qui accompagnent ces maladies, des indications

(a) operat. de Mr. Le Dran. fol. 130.

(b) Recherch. critiq. sur l'état de la chirurg. par mr. Sharp. fol. 53.

qui puissent nous déterminer plus surement. Ces indications peuvent se tirer, ce me semble, des progrés rapides ou lents des accidens, de leur violence, et particulierement du degré de l'inflammation, de l'âge, et de la constitution du sujet. par exemple. si au bout de quelques heures d'étranglement, la violence des accidens obligeoit d'opérer un malade jeune, fort, sanguin, dans l'augmentation ou l'état d'une inflammation considerable, accompagnée d'une fievre aiguë, de douleurs vives, de grande tension au bas ventre, et de vomissemens frequens de matières fécales, ne seroit il pas prudent, quoi que l'intestin ne parut pas, ou qu'il ne fut que très legerement altéré, de le retenir au dehors, et d'attendre la terminaison de l'inflammation avant d'en faire la reduction. si au contraire on étoit obligé d'opérer un sujet foible, d'un âge déja un peu avancé, chez lequel les accidens ne seroient pas violens, quand même l'intestin seroit menacé de pourriture, ne pourroit on pas avec confiance le réduire sans crainte de suites facheuses. Je pourrois confirmer l'utilité de cette pratique par un nombre d'expériences, cependant je me contenterai de la prouver par les ~~trois~~ observations suivantes.

1.re observ. Le 21. mai 1753. Je fis l'opération du Bubonocèle à une femme âgée de plus de 60. ans, d'un très mauvais temperamment. L'intestin étoit très menacé de pourriture. J'en fis la réduction sans qu'il en résulta aucune suite facheuse.

2.e observ. Le 10. Novembre 1756. J'opérai d'une hernie crurale intestinale, étranglée depuis cinq à six jours, une femme de même âge que la précédente. Je réduisis l'intestin quoi que très altéré, la malade est guerie parfaitement sans accident.

3.e observ. J'opérai aussi le 3. avril dernier une femme âgée de 58. ans. qui étoit dans le cas des précédentes. La réduction de l'intestin qui tendoit à pourriture n'a été suivie d'aucun inconvénient.

Mais comme il pourroit encore se rencontrer des sujets, qui seroient dans un état mixte, chez lesquels la réduction seroit accompagné de contre-indications, l'embarras deviendroit d'autant plus grand, que les auteurs sont partagés à ce sujet, puisque les uns veulent qu'on réduise, et que les autres sont d'un sentiment contraire. Cette difficulté ne pourroit-elle pas être levée, en ne réduisant l'intestin qu'après avoir pris la précaution de passer à travers le mésentère, à quelques lignes de distance de l'intestin, un cordonnet de fil ciré, avec lequel on feroit une anse pour

le retenir ſurement près de l'anneau, de façon à pouvoir être ouvert avec l'instrument, ou à le retirer au dehors en cas que les accidens l'exigeassent. Ces précautions me paroissent d'autant plus utiles, que notre observation nous fait voir, à quel danger les malades sont exposés, lors qu'après la réduction des hernies, la portion d'intestin qui à été étranglée, tombe en gangréne, et ne se trouve pas à portée des secours de la Chirurgie.

Le cours naturel des matières stercorales de l'estomac vers l'anus est si essentiel, qu'il ne peut être longtems interrompu, sans qu'il n'en résulte les accidens les plus dangereux. La gangréne des intestins diminuant plus ou moins le diamétre du canal intestinal, selon que l'impression de la mortification est plus ou moins grande, diminue ou suspend totalement le cours des matières stercorales. Dans ce dernier cas, toutes les matières étant retenues dans la portion du canal qui est au dessus de l'endroit gangréné, en écartent les parois, augmentent la tension, la douleur, la fièvre, l'inflammation, le vomissement, l'anxiété, et occasionnent la mort du malade si la nature ou l'art ne viennent à son secours, en produisant une

ouverture qui donne un libre cours aux matieres, et le delivre du danger auquel il est exposé. telle étoit la situation de celui qui fait l'objet de cette observation. L'art alors ne pouvoit pratiquer chez lui cette ouverture salutaire, que préalablement il n'eut fait aux tégumens du bas ventre, une incision qui par elle même auroit pû exposer d'avantage la vie du malade, vû l'extrémité dans laqu'elle il étoit réduit. Il n'y avoit donc plus de ressources à attendre que du côté de la nature. heureusement elle à procurée cette ouverture tant désirée, qui l'a tiré des portes de la mort. Dans une circonstance aussi dangéreuse n'auroit on pas du seconder la nature, en faisant prendre au malade une quantité suffisante de mercure crud. Ce minéral auroit pu, ce me semble, à raison de sa fluidité et de sa pesanteur, écarter les parois de l'intestin resserrés par la mortification, et par là rétablir du moins en partie, le cours naturel des matieres stercorales, ou faciliter la séparation de l'escarre gangréneuse, et procurer une issue aux matieres fécales, dont le séjour dans le canal auroit conduit

+

infailliblement le malade au tombeau. Il est vrai qu'alors on avoit à craindre l'épanchement de ces matieres et du remede dans le ventre. mais le temoignage du Sçavant Commentateur de Dionis devoit nous rassurer puisqu'il dit.

„ La pente que les parties qui ont été étranglées ont vers le lieu
„ d'où on les à dégagées, fait que l'ouverture de l'intestin se trouve
„ presque toujours vis-à-vis l'anneau, et par conséquent à peu près
„ parallelle à l'ouverture externe. D'ailleurs l'intestin contracte
„ très-souvent ~~[illegible]~~ dans le tems de son inflammation, des adhérences
„ qui ne lui permettent pas de s'éloigner beaucoup de l'anneau,
„ ce qui procure une issue aux matieres Stercorales. (a.)

Quoi que l'intestin qui formoit la hernie dont nous venons de faire l'exposé, ait été engagé dans l'anneau par une portion assés longue de sa continuité, pour y former une anse, cependant nous ne devons la considerer par rapport à la gangréne, que comme une hernie dans laquelle l'intestin n'auroit été pincé que dans une surface. Les évenemens

---

(a.) oper. de Dionis, commentées par Mr. Delafaye. 4.e edit. fol. 350.

qui sont survenus prouvent que la mortification n'a pas compris tout le diamétre du canal intestinal, il faut pourtant qu'elle ait été considerable, puisque malgré le grand diamétre du Colon, l'usage des lavemens, et la proximité de l'ouverture du rectum, les excrémens se sont échapés totalement par la plaie pendant prés d'un mois, et qu'ils n'ont commencés à passer naturellement par l'anus, qu'aprés y avoir été déterminés par un minoratif donné au bout de vingt cinq jours.

Les avantages qui ont suivis cette purgation, nous prouvent l'efficacité de ces remedes dans la cure des hernies avec gangréne, puisque les matieres fécales qui n'avoient pas encore passées par le rectum, que par le secours des lavemens, et en petite quantité, avant la purgation, ont continués depuis son effet, à s'évacuer naturellement par cette voie; et que par le moyen du purgatif réitéré, l'écoulement des matieres par la plaie à cessé entierement dix jours aprés la premiere purgation. Cette expérience et celle de Mr Chastanet jointes au témoignage de Mr Louis, semblent décider que nous

aurions abrégée la cure, en faisant plutot usage de ces remedes. (a)

Quoi que nous ayons retiré beaucoup d'avantage des purgatifs dans cette cure, nous sommes cependant persuadé qu'ils n'auroient pas produits de si bons effets, si leur usage n'eut été précédé de celui des lavemens. Ces remedes en emportant l'amas des matieres qui pouvoient former une résistance, dans la partie inferieure du canal intestinal, et déterminer celles qui parcouroient la partie superieure à passer par la plaie, ont facilité le rétablissement de leur cours naturel. tel est le sentiment de Mr. Louis qui se trouve confirmé par cette observation, et par celles de Mrs Gelibert, Chastanet, et Dufouart inserées dans les Mémoires de L'académie. (b.)

Si la situation avantageuse à laqu'elle nous sommes enfin parvenus de conduire notre malade par le secours des lavemens et des minoratifs, est une preuve de leur efficacité dans la cure des hernies avec gangréne; les accidens qui lui sont survenus, à la suite d'une constipation, qui à été autant l'effet de l'obmission

---

(a) 3e vol. des mém. de Lacad. fol. 162.

(b) 3e vol. des mém. de l'acad. fol. 157. 159. 160. et 163.

de ces médicamens que de son intempérance en prouvent également la nécessité. Les excrémens n'étant plus déterminés par les remedes ordinaires, à suivre leur route naturelle, sejournerent d'autant plus facilement dans la portion supérieure du canal intestinal, que la nature y étoit habitué depuis longtems. Ces matieres endurcies par leur séjour, ne purent pénétrer le détroit de l'intestin rétréci par la cicatrice. arretées dans cet endroit, elles causerent la rétention de celles qui étoient audessus, lesqu'elles en s'accumulants de plus en plus, firent renaitre une partie des accidens qui avoient paru dans le tems de l'étranglement. heureusement la cicatrice de l'ulcére n'étoit pas encore assés solide, pour ne pas céder à l'effort que les matieres firent pour sortir par cette voie, leur plus long séjour dans le canal intestinal auroit augmenté les accidens, et peut être causé la crevasse de l'intestin intérieurement, cequi auroit produit nécessairement l'épanchement des matieres stercorales dans le ventre et par conséquent la mort.

La nouvelle route que la nature pratiqua dans ce cas, pour la sortie des matières stercorales, et les suites heureuses de leur écoulement, nous montrent sensiblement que le moyen de secourir efficacement les malades dans les accidens, qui surviennent après la guérison des hernies avec gangrène, sont de faire une incision dans l'endroit de la cicatrice, afin de donner un libre cours aux matières arrêtées, dont la rétention occasionneroit surement la mort du malade, c'est ce qui avoit été prévu par le sçavant auteur du mémoire sur la cure des hernies avec gangrène, lorsqu'il dit. qu'appellés pour donner des soins à une personne qui auroit été guérie d'une hernie avec gangrène et dont les douleurs aux environs de la cicatrice avec vomissement indiqueroient l'engorgement du canal au dessus du détroit de l'intestin, on ne doit pas hésiter à faire une incision pour procurer la sortie des matières, et qu'il faut entretenir un égout par cette plaie qui d'orénavant serviroit d'anus. (a.)

La guérison radicale et constante de notre malade qui à suivie

---

(a.) 3e vol. des mém. de l'acad. fol. 175.

ACADEM… BIBLIOTHEQUE

cet écoulement contre nature, sans avoir ~~[illegible]~~ observés aucun régime après la cure, nous prouve qu'il y à des circonstances dans lesquelles on peut se dispenser de laisser un anus artificiel. Ces circonstances dépendent 1.° de l'intestin duquel la perte de substance est arrivée. 2.° de la grandeur de cette perte. Comme dans notre malade elle est arrivée à l'intestin +Colon, dont le diamétre est fort grand, la guérison n'a été suivie d'aucun accident consécutif, parce que le détroit n'étoit pas assez considerable pour empecher le passage des matieres. Si au contraire l'intestin Iléon eut souffert une pareille déperdition, nous sommes persuadés qu'il eut fallu entretenir un anus artificiel, parce que l'intestin eut été tellement retréci, que pour peu que le malade se fut écarté du régime qu'il lui eut été prescrit, les matieres n'eussent pu passer, et l'eussent exposé au danger des accidens consécutifs. C'est ce que nous prouvent les accidens arrivés à la malade de M.r Dufouart et qui avoient été prévus par cet habile Chirurgien. (a)

+ Il n'est pas démontré que l'intestin colon ait été gangrené dans ce cas

Enfin puisque notre malade ayant vécu d'alimens solides avant même que les matieres Stercorales cessassent de passer

---

(a) 3.e vol. des mém. de l'acad. fol. 164.

[illegible] NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

par la plaie, n'a essüyé aucun accident depuis sa guérison, quoi qu'il n'ait observé aucun régime, ne peut on pas conclure qu'il est avantageux dans la cure des hernies avec gangréne, de ne pas tenir les convalescents à une diette trop exacte, qui en favorisant le retrécissement des intestins, dispose de loin aux accidens consécutifs. (a).

A Reims ce dix Novembre mil sept cens cinquante huit./

Caqué

(a) 3e vol. des mém. de l'acad. fol. 165.

hernies

hernies

m. caqué